

Pèleriner ailleurs qu'à Compostelle, étape n° 24

Rédigé par Denise Péricard-Méa le 10 Avril 2020 modifié le 10 Avril 2020
Lu 295 fois



Reliques de saint Jacques en France

La *Chronique de Turpin* raconte l'expédition de

Charlemagne en Espagne. Au XIIe siècle, elle prétend qu'à son retour, il fonda « l'église de la Vierge Marie à Aix-la-Chapelle, l'église Saint-Jacques de la même ville, l'église Saint-Jacques de Toulouse, celle de Béziers (ou de Bourges), de Dax, de Sorde et de Paris, ainsi que d'innombrables abbayes ». Il n'en fallait pas plus pour que tous les sanctuaires se prévalent de posséder des reliques de saint Jacques.

La cathédrale de Compostelle en aurait même distribué :

un fragment de tête à Pistoia,
un bras à Liège, un autre à Wurzburg.

Viendrait également de Compostelle (ou de Charlemagne) :

« un os de Mr. saint Jacques de Galice » offert par le roi de France à l'hôpital Saint-Jacques aux pèlerins de Paris,

« un pied de saint Jacques apôtre de Galice » à Namur,

un bras à l'abbaye Saint-Denis à Paris.

Les textes permettent parfois d'embellir la provenance, ainsi la main de Reading, passée de main en main avant d'arriver en Angleterre, ou le bras de la cathédrale de Langres.



Le tombeau de saint Jacques
Angers

Quant aux corps entiers de saint Jacques, outre ceux d'Echirolles (étape 22) et de Toulouse (étape 21), on en retrouve un autre à Angers. Celui-là a donné lieu à un livre publié en 1610 qui aurait été brûlé comme hérétique par le bourreau de Compostelle ! Aucune trace de cette histoire n'a encore été retrouvée aujourd'hui à Compostelle. Un fac-similé avec une traduction en français contemporain a été publié en 2006 *Recherche et avis sur le corps de saint Jacques le Majeur*, de Claude Ménard (éd. Atlantica, col. Autour de Compostelle, édition DPM).



La demi-tête de saint Jacques à Arras

La tête de saint Jacques d'Arras, elle, a défrayé la chronique pendant des dizaines d'années au XII^e siècle. Elle fut finalement coupée en deux, une moitié pour Arras et l'autre pour Aire-sur-la-Lys (la moitié d'Arras, miraculeusement sauvée, a été volée vers 2012).

Et d'autres têtes encore, d'origines indéterminées, parmi lesquelles celle de Bourges.

Toulouse (étape n°21) se réclame aussi de Charlemagne... et, grande âme, en a même distribué des morceaux, ça et là.

Le duc de Jean de Berry se voit offrir un fragment du « chef », dont il redistribue des fragments à l'église de sa fiancée, ND de Boulogne, et à son « garde des joyaux ».

Saint-Sernin envoie aussi au conseiller du roi « un petit ossement de la poitrine », puis « plusieurs ossements » au roi.

La plus étonnante relique venant de Toulouse a atterri à Paris à l'hôpital Saint-Jacques-aux-pèlerins après avoir été offerte au maître maçon qui avait fait des fouilles à la cathédrale pour retrouver le « chef » de saint Jacques : « une dent et une partie de côte ». Ne pas en conclure que cette dent fut celle qui revint à Compostelle en 1321, ceci se passait en 1490... (étape n°20)

Force est de constater que nombre de reliques proviennent du sac de Constantinople en 1204. Peut-être conscients du sacrilège, rois et princes donnent une part du butin aux églises :

Baudouin de Flandre offre ainsi à Philippe-Auguste un morceau d'épaule, lequel confia le précieux objet à l'abbaye de Saint-Denis déjà possesseur du fameux bras de saint Jacques défendant le royaume de Charlemagne.

L'abbaye de Royaumont se vit confier par Saint Louis IX le chef d'un saint Jacques dit le Mineur.

Troyes a ainsi hérité de trois bras, la cathédrale de Nevers d'un « chef », l'abbaye de Châteauneuf-en-Thymerais d'une main, des reliques à Corbie, à Clairvaux.

Et combien d'autres, d'origines inconnues, à Rabastens, à Saint-Florent de Saumur, aux Saintes-Maries de la Mer, à Limoges, à Asquins et dans la multitude de bustes-reliquaires sensés contenir un fragment du « chef » de saint Jacques.



Saint-Jacques de Courtomer (Orne)

Toutes ces reliques ont donné naissance à des sanctuaires et à des pèlerinages. Mais nombreux sont encore en France les petits pèlerinages locaux qui sont restés vivants, honorés d'une procession, voire d'une Messe,

annuelle aux alentours du 25 juillet, sans avoir pour cela besoin d'une relique. En dehors des chemins, ils maintiennent vivante la mémoire des pèlerins médiévaux, répondant, eux aussi, à un besoin contemporain.

Pour en savoir plus

Dans la revue SaintJacquesInfo, un mémoire de Mary Sainsous, diplômée de l'Ecole du Louvre

Au terme du voyage la relique vous permettra de parcourir plusieurs étapes avec elle

Voir une peinture murale à Aire-sur-la-Lys, racontant **l'histoire de la relique** disputée avec Arra

Sur la relique d'Arras **ici et maintenant**